

Edouard Louis : En finir avec Eddy Bellegueule

1- **Contextualisation** : la question du nom de famille, du patronyme. *Bellegueule*, on dirait un nom inventé pour une fiction. Mais c'est un nom courant dans le Nord de la France (voir explication donnée par l'auteur dans l'interview). Ça se passe dans le nord de la France, une région pauvre / déshéritée. Vocabulaire : « la pauvreté », « la misère », l'exclusion

2- L'interview de l'auteur :

La violence qui est partout

Qu'est-ce qu'il a subi ?

- Des insultes à répétition
- Des coups
- Des crachats (vient de : cracher)

Voc : exercer une violence / la violence qui s'exprime / subir une violence/ être victime d'une violence / être violent-violente

- La parole est restituée de manière exacte, pas reformulée (cf les propos rapportés en italique au discours direct, pas littéraire, pas transformé)

Eddy : prénoms américains / Bellegueule : nom assez répandu

Changer de nom, c'est couper, rompre avec ce milieu, en finir avec ce qu'il avait été pour se ré-inventer/ le livre sert à cela / Edouard Louis est un transfuge de classe / difficulté de s'arracher à son milieu (voir Annie Ernaux sur le même thème)

Renier son milieu / *On est renié bien avant*

Ce n'est pas une mise en cause, pas une accusation, une vengeance / Une tentative pour comprendre

3- Le texte

Violence de la première phrase à rapprocher de la célèbre phrase introductive du roman *Aden Arabie* : « *J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* » qui devint un des slogans des étudiants en Mai 68

On passe très vite de la généralité (§1) à la scène traumatique / une scène qui se reproduira à intervalles réguliers dans le roman

Mot-clé : harcèlement

Violence de l'acte, violence des paroles, violence de l'assignation (le pédé)

La victime : absence de réaction / tétanisée / comment cela s'exprime à travers le récit ?

Pas de verbes à la forme affirmative, seulement à la forme négative (je n'ose pas/ je ne le fais pas). Pour le reste n'est pas acteur mais spectateur de la scène qu'il laisse se dérouler (Il s'écoule jusqu'à entrer).

L'action possible est seulement envisagée au conditionnel, donc virtuelle (L17-18)

Je pourrais → *Je ne le fais pas*

Violence omniprésente (voir ITW)

- Entre adolescents (ados plus grands vers plus petits / vers garçons différents)
- Entre hommes (jalousie, alcool)
- Envers les femmes
- Envers les animaux (chatons / cochon) : brutalité, trivialité de la mise à mort / 'boire le sang'

Composition : 1 scène de violence qui se déroule au collège (violence nouvelle pour lui qui est nouveau/il entre en 6^{ème}) entrecoupée par le récit de violence ordinaire dans sa famille, émanant de son propre père. Il est cerné dès le début par la violence. Il baigne dans ce climat

Victime innocente et sans défense qui ne comprend pas (Cf L55 à 65 : « Je ne les connaissais pas »/ « J'ignorais » / « Je ne comprenais pas »)

Question/stigmatisation (*C'est toi le pédé ?*) s'intériorise et devient une obsession

Contraste entre la violence des actes (crachent sur un petit garçon), des paroles (insulte) et l'attitude des agresseurs (*rires aigus / ils étaient souriants/ ne dégageaient aucune agressivité*) Encore plus violent, blessant.

De la même manière que les animaux sont sacrifiés sans la moindre pitié, aucune empathie avec la victime (comme les psychopathes) : « *C'est ça qu'est le meilleur, c'est le sang quand il vient juste de sortir de la bête qui crève* ». Délectation / mort

Délectation / injure

Prendre du plaisir à faire mal/ à dégrader

Etre viril = se battre, tuer, insulter

Violence verbale / injure / stigmaté : mot clé (stigmatisation – exclusion- mise au ban)